

acité qu'aucune langue ne saurait expliquer, car, selon la parole des Saintes-Ecritures: *L'oeil de l'homme n'a jamais vu, son oreille n'a jamais entendu, son coeur n'a jamais goûté les délices que Dieu réserve à ceux qui l'aiment.* Et ainsi s'accomplit la promesse de Jésus-Christ: *Celui qui se nourrit de ce pain a la vie éternelle: Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam aeternam.* Il ne dit pas qu'il l'aura, qu'elle lui est réservée dans l'avenir—*habebit*, mais qu'il l'a déjà — *habet*, et qu'il en possède le gage certain.

Mes bien chers enfants, je vous félicite de nouveau de la grande grâce que Dieu vous a faite, et je me plais de vous saluer comme des anges, que dis-je, comme leurs rivaux qui les surpassent en félicité par ce privilège de la sainte Communion qui vous a unis intimement à Notre-Seigneur dans la participation de son corps et de son sang adorables, de sa nature divine et de ses perfections infinies.

A ces félicitations, je joindrai quelques avis que je vous prie de bien graver dans votre mémoire.

Ces bienfaits de Dieu dont je viens de vous parler, vous les avez goûtés avant d'en avoir la pleine et entière connaissance, parce que les saintes affections du coeur attendent encore à votre âge le parfait développement de l'intelligence. Aussi, je vous recommande, tout d'abord, comme fruit de votre visite au pape, la résolution et la promesse solennelle de fréquenter encore longtemps le catéchisme. C'est là, en vous perfectionnant avec diligence et avec amour dans la connaissance de la doctrine chrétienne, que vous apprendrez, avec les autres vérités de notre sainte religion, que la divine Eucharistie est le centre de la foi, le but final de toute autre dévotion, la source de tout bien, la consommation de tous les autres sacrements, le résumé des divins mystères, le fleuve de toutes les grâces, le baume de toutes les douleurs, le pain de vie, le viatique qui